

Géraldine Faes et Albert Bourgi dans le silage du Frodebu

Suite de la page 7

tout au long de la crise comme un porte-parole du Frodebu en lieu et place de Représentant des Etats-Unis au Burundi. Que ce soit à travers ses déclarations radio-télévisées où l'ambassadeur Krüeger a foulé l'éthique régissant le métier de tout diplomate, que ce soit dans ses diffamations à l'endroit de l'armée burundaise, le diplomate américain a mérité bel et bien le qualificatif de "MURRODEBU".

Il n'y a que le très lucide ministre français de la Coopération, M. Bernard Debré qui, en vérité, a joué le rôle de bon conciliateur dans le conflit ethnique burundais, n'en déplaise à la journaliste Faes. Pour Debré, rappelons-le, l'intervention militaire, onusienne ou autre, que soutient la Belgique, Boutros-Boutros Ghali ou Ahmed Salim Salim, ne peut qu'empirer la situation. Ce serait une guerre contre l'armée burundaise, contre la nation burundaise et par surcroît un soutien aux tribalo-terroristes du Frodebu.

On bien elle ignore carrément la réalité burundaise, où alors elle est vicieuse, en tout cas il est impensable que la journaliste propose l'envoie des casques bleus au Burundi si, selon elle, la diplomatie préventive a échoué. Nous avons montré que, contrairement à ses affirmations, la communauté internationale n'a joué le rôle de prévention mais de confrontation et ce à travers ses émissaires. Quant aux "modérés" qui, pour elle, ont échoué; il aurait fallu dire qu'elle dise les valets du Frodebu se sont heurtés à la vigilance des patriotes.

Pire encore, Paes n'a pas hésité à répercuter un mensonger aussi grossier que celui de l'ambassadeur Abdallah selon lequel n'eût été lui, la catastrophe serait arrivée depuis longtemps ! Les faits sont têtus et sacrés, dit-on, et ils démontrèrent pour toute personne soucieuse de la vérité, qu'Abdallah au lieu de faire avancer le Burundi sur le chemin de la paix, n'a fait qu'attiser le feu.

L'autre fanatique du Frodebu est le journaliste Albert Bourgi, qui lance n'importe quoi

pour défendre le Frodebu avant qu'il ne soit au banc des accusés pour le génocide qu'il a organisé, quand l'on voit les explications avancées sur l'escalade de la violence que connaît le Burundi.

Pour Albert Bourgi, la première raison de l'escalade de la violence est "la volonté clairement affichée par certains nostalgiques de l'ancien système de parti unique de faire table rase des quelques avancées politiques enregistrées par le pays et, donc, de récupérer ce que les électeurs leur ont retiré en juin 1993".

Là encore une fois, le journaliste Bourgi parce que sous-informé ou de mauvaise foi, tape à côté en fournissant une telle explication sur le drame burundais. Qu'il sache, et que toutes les nations le comprennent, que la tragédie burundaise trouve son essence dans le programme du Frodebu dont la priorité est l'extermination des tutsis et des hutus militant pour la paix. Déjà lors de la campagne électorale, le Frodebu tuait tout ce qui est tutsi et a accéléré ces actes ignobles avec

l'avènement de Melchior Ndadaye au pouvoir le 10 juillet 1993. Cette date a inauguré le carnage des tutsis sous le prétexte de l'histoire des sorciers avant que ne soit déclenché le génocide d'octobre 1993 contre les minorités politico-ethniques.

Pour Bourgi et c'est dommage le problème burundais est constitué essentiellement par les assassins de Melchior Ndadaye mais laisse exprès de préciser que le génocide était planifié par l'appareil politico-administratif du Frodebu. En témoigne les horreurs de Rango, de Kibimba, de Butezi où le Frodebu a pillé et brûlé les enfants.

Et quand Albert Bourgi conclut que "la seule explication du chaos au bord duquel se trouve le Burundi tient au rôle ambigu joué par l'armée, c'est le record dans le mensonge. Car, n'eût sa discipline légendaire, cette armée tant diabolisée par le Frodebu n'accepterait pas de se faire tuer par les milices du Frodebu. Telle est la vérité.

NDAVYZEYE.

PARTI POUR LE REDRESSEMENT NATIONAL (PARENA)
Tél. : 21 34 65
B.P. 1365
BUJUMBURA

DECLARATION DU BUREAU EXECUTIF DU PARENA à propos de la campagne de diabolisation du PARENA

A chaque rebondissement de la grave crise multiforme nationale que vit notre pays, le FRODEBU ainsi que le Président de la République, relayés par l'un ou l'autre membre du Gouvernement de coalition tel l'actuel Ministre de l'Intérieur, s'en donnent à cœur joie en diabolisant le PARENA et en le présentant comme l'éternel empêchement de tourner en rond.

Dans la mesure où les motivations de ces violences verbales nous paraissent évidentes pour tout homme averti, c'est-à-dire avant tout un besoin de cacher l'échec de la Convention et l'incapacité du Gouvernement à résoudre le moindre problème important du pays, nous nous sommes longtemps abstenus de réagir. Mais la campagne de diabolisation prend une telle allure que nous sommes obligés de rompre notre silence et rappeler à tout observateur objectif notre caractère affiché d'un parti d'opposition propre, qui mène un combat politique régulier en dehors de tout usage des armes.

Suite à la page 8

hebdomadaire du Parena



IKIGANIKO C'UMUGAMBWE
W'IMBOGORABURUNDI
PARENA

Bantu mwese muteze amatwi
insamirizi y'Uburundi, ndabahaye
mwirwe.

Ejo bundi, twaraganirye
ivyerekeye amakuba gihugu cacu
kimwo. Twaraciye hirya no hino
ingorane zjari nke, zikwiye gutu-
rerwa umwi yihutirwa, tugirako
turabashikiriza uburyo vyoge-
nda. Abatari bake mwarayumvise
murabishigikira, abari bakwiye
kubishira mu ngiro nabo, aribo
bategetsi b'iki gihugu, bafashe
iyindi nzira.

Muti icyo nzira bafashe
n'iyihe ? Murazi ko habaze iminsi
mikeyi, Leta n'inama nshingamat-
eka buguruye isheza ngo n'iryo
kugarukana ahangana ahangana
n'umutekano mu gihugu. Ariko
uko tubibona abo bategetsi
buguruye isheza ryu guryoza
umugambwe wacu w'I-
mbogoraburundi, n'umukuru wawo
Prezida Yohani Baptista BAGAZA.

Muti none boba babikura
kuki ? Mu biganiro twama dushi-
kiriza, ari ngaha ku nsamirizi,
canke mu manama, Umugambwe
w'Imbogoraburundi urekana ne-
za ingorane zigoye iki gihugu,
n'inzira twoca mwo kugira ngo ayo
mahoro n'umutekano twese tunyo-
tewe, bigaruke.

I. Twarasavye Leta ngo
igwanye inteko z'abasirikare bi-
vyaduka batikije inganda, ubu
akaba ata murundi, ndetse, n'am-
unyamahanga akiva mu ntara aja
mu yindi. Izo nteko nazo murazi
benezo, NYANGOMA wewe yara-
vyiyemereye, ariko na bagenzi biwe

bafatanije kuzishiraho bari mu
bategetsi. Ni naco giwama uwubuze
NYANGOMA na SENDEGEYA
baca basimbira ku maradiyo, yaba
ayaha canke ayo mu mahanga, ngo
Umugambwe w'Imbogoraburundi

nwo uha ibirwanisho aba "Sans
Echecs". Bakibagira y'uko utwo
tugwi turi muri iki gihugu imbere
y'uko umugambwe wacu uwuka.

Suite à la page 9

Suite de la page 7

Le PARENA saisit l'occasion pour réaffirmer qu'il n'a créé et n'entretient aucune milice et a toujours réclamé le démantèlement complet et sans conditions de toutes les milices en tant que préalable de tout retour à la paix. Parant, le PARENA s'étonne et s'indigne des attaques incessantes, directes et vexatoires que le Président de la République et le FRODEBU lui réservent à chaque événement. Est-il normal que le FRODEBU avec le PARENA compare le CNDD, branche militaire du FRODEBU avec le PARENA alors que le premier sème la mort dans tout le pays et réclame la recolonisation pendant que le PARENA ne fait que refuser des répatrages sans lendemain sans qu'aucune action de déstabilisation du pays ne puisse lui être objectivement attribuée ? Que Monsieur Ntibantunganya apporte la moindre preuve de ce qu'il avance et qu'ensuite il prenne toutes les mesures que son pouvoir lui autorise, mais ne se contente pas de symétrie artificielle pour abuser l'opinion nationale et internationale.

La nouvelle mode lancée par le Président de la République et qui est reprise par plusieurs diplomates et journalistes étrangers est un schéma manichéen, avec d'un côté les modérés qu'il faut soutenir et de l'autre côté les extrémistes qu'il faut marginaliser et isoler. Monsieur Ntibantunganya se présente à la face du monde, sans rire, comme le chef de file des modérés, alors qu'il a été tour à tour :

l'idéologue du parti qui a enseigné la haine ethnique et la vengeance et qui a planifié et exécuté le génocide des Tutsi et le massacre des Hutu non Frodébisites d'Octobre 1993.

le Ministre le plus influent qui, après la mort du Président NDADAYE, s'est refusé de pacifier et d'arrêter les massacres sous prétexte qu'on ne lui avait pas assuré sa propre sécurité.

le Président a.i. du FRODEBU qui a, en Novembre, 1993, d'après les aveux de ses lieutenants Nyangoma et Sendegeya, dirigé la réunion du Bureau Politique ayant décidé la création des milices INTAGOHEKA et qui en a confié le commandement à Léonard Nyangoma.

le Président a.i. de la République qui s'est refusé au désarmement effectif sous prétexte qu'il fallait "désarmer les esprits".

le Président en titre qui bloque encore le désarmement en attendant la formation d'une brigade spéciale, qui ne fait rien pour faire juger Nyangoma ne fut ce que par contumace, alors que ce dernier a déclaré la guerre à son pays; et qui se montre frieux lorsqu'on évoque même de petites mesures telle que l'exclusion de Nyangoma du FRODEBU.

Si tel est le profil du porte-drapeau des modérés, qui sont les extrémistes ?

Le CNDD, émanation politique du FRODEBU par ailleurs, ne serait rien sans le soutien financier et logistique de la Documentation et le désarmement serait effectif si le Président de la République le voulait vraiment. Il est grand temps que le FRODEBU cesse de jouer dans la tragi-comédie en armant des milices, en diabolisant l'armée et en créant des conditions favorables à la guerre civile, pendant qu'il appelle au secours en se présentant comme une victime immolée.

Suite à la page 9

